Document generated on 07/15/2025 6:23 p.m.

Culture

Louise NORMANDEAU et Victor PICHÉ, éds, *Les populations amérindiennes et inuit du Canada. Aperçu démographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, Collection « Démographie canadienne ». 1984, 18,50 $

Denis Lachance

Volume 5, Number 2, 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1078311ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1078311ar

See table of contents

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)
2563-710X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lachance, D. (1985). Review of [Louise NORMANDEAU et Victor PICHÉ, éds, *Les populations amérindiennes et inuit du Canada. Aperçu démographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, Collection « Démographie canadienne ». 1984, 18,50 $]. *Culture*, *5*(2), 113–114. https://doi.org/10.7202/1078311ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

its rather cavalier attitude to professional ethics as I understand them.

Hammersley and Atkinson emphasize the strengths of ethnographic methodology, seldom mentioning either its weaknesses or how it might be used together with quantitative approaches. Nevertheless, except for the area of ethics, *Ethnography* does contain much valuable information and insight. Although the book's style is perhaps a bit difficult for beginning undergraduates, it is quite appropriate for those in upper years, yet still not too "watered down" for professional anthropologists. The general bibliography (18 pp.) and a useful annotated bibliography (8 pp.) of texts and text-like collections include both sociological and anthropological items. Separate subject and name indexes complete the book.

Louise NORMANDEAU et Victor PICHÉ, éds, *Les populations amérindiennes et inuit du Canada. Aperçu démographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, Collection «Démographie canadienne». 1984, 18,50 $.

Par Denis Lachance
Télé-Université

Cet ouvrage regroupe dix études à caractère démographique portant sur l'ensemble des populations indiennes et inuit du Canada ou sur des portions de celles-ci, notamment les Inuit du Nouveau-Québec et les Indiens de la baie James. Il constitue une première tentative de réunir des résultats de recherche démographique inédits ou publiés dans des revues spécialisées. Une bonne part des travaux de recherche qui servent de base aux différents chapitres de l'ouvrage ont été réalisés avant la présente décennie. Six des dix textes ont déjà fait l'objet d'une publication, soit dans la *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie* (pour trois d'entre eux), dans *Recherche amérindienne au Québec*, ou dans les revues *Demography* et *Anthropologica*. Pour ces textes, les dates de première parution s'échelonnent de 1972 à 1980. Malheureusement les quatre autres textes ne sont pas datés.

Dans une introduction générale un peu longue, Louise Normandeau et Victor Piché font le point sur les sources d'information sur lesquelles s'appuient les études démographiques globales concernant les populations indiennes du Canada. Ils en soulignent la diversité, mais surtout le peu de fiabilité et d'exhaustivité, d'où l'obligation constante, selon eux, de corriger les données brutes et de vérifier les hypothèses à partir de statistiques approximatives.

Hubert Charbonneau décrit ensuite «trois siècles de dépopulation amérindienne» tout en soulignant que la cause probable de cette dépopulation, c'est-à-dire les contacts inter-culturels qui ont marqué la période de colonisation, pourrait aussi être le facteur principal de la survie finale de ces populations, par le biais du métissage principalement.

Depuis le début du XXe siècle, jusqu'à 1960 environ, les taux de natalité et de mortalité de la population amérindienne se sont maintenus parmi les plus élevés connus. Toutefois après 1920, la population amérindienne a globalement repris une courbe ascendante, en raison d'une diminution de la mortalité générale et de la mortalité infantile, et cela en dépit d'une baisse remarquée du taux de natalité à partir de 1960. Cette baisse serait attribuable à la diffusion de nouvelles valeurs sociales au sein des groupes amérindiens en contacts étroits avec la société non amérindienne environnante. (Textes de A. Romaniuk et V. Piché sur la natalité et la fécondité, de Louise Normandeau et Jacques Légaré sur la mortalité et de V. Piché sur l'évolution démographique générale des Amérindiens.)

Cette natalité élevée est associée à un fort taux de nuptialité: la condition matrimoniale courante est le mariage monogame. L'âge au mariage paraît moins précoce que prévu et la proportion de célibataires, masculins ou féminins, n'est pas exceptionnellement basse, du moins dans les décennies récentes pour lesquelles nous possédons des données relativement fiables (Textes de Ginette Lachance-Brulotte). Les mariages inter-ethniques constituent un problème sérieux pour les Amérindiens, particulièrement pour les femmes qui perdent, pour elles-mêmes et leurs enfants, le droit à leur statut d'indiennes (F. Bernèche, J.A. Fernandez et D. Gauvreau). Enfin les migrations des Amérindiens et Inuit vers les centres urbains ou semi-urbains paraissent bien attestées par les recensements et par les autres sources documentaires. Les difficultés d'ordre économique et les faibles ressources scolaires et sanitaires disponibles dans les réserves et les localités éloignées paraissent être les facteurs principaux de ces migrations (Textes de F. Bernèche et V. Piché).

De façon générale, cet aperçu démographique de l'évolution des populations amérindiennes et inuit du Canada s'avère un instrument de consultation essentiel pour anthropologues, sociologues ou démographes qui s'intéressent à ces popu-

lations. Il sera nécessaire, dans un avenir assez rapproché, de procéder à une mise à jour de plusieurs de ces études, d'où l'importance de leur publication comme source et motivation de nouveaux travaux afin de raffiner les méthodes de collectes et d'analyse des données démographiques pertinentes.

Claude LEMIEUX, *La Chine: une histoire de famille*, Montréal, Éditions Saint-Martin, Collection «Internationale», 1984. 180 pages.

Par Lise Pilon-Lê
Université Laval

Comment faire connaître la Chine contemporaine? Comment éviter le double piège d'un ethnocentrisme réducteur et d'un dogmatisme théorique qui, ces dernières années, est passé de l'enthousiasme aveugle à la désillusion dénigrante? Comment faire mieux comprendre la complexité de la société chinoise contemporaine sans l'interpréter à partir d'idées préconçues? Tel est l'imposant défi que Claude Lemieux a tenté de relever dans son étude sur l'évolution du mariage et de la famille sous le régime communiste.

Pour relever ce défi, l'auteure a adopté une démarche anthropologique qui consiste à faire l'apprentissage d'une culture différente. Trois ans de séjour en Chine, de 1977 à 1980, où elle a appris la langue et la compréhension culturelle, lui ont permis de surmonter les multiples chocs infligés par la vie chinoise aux étrangers. Chocs de la pauvreté et de la surpopulation d'abord, chocs résultant de la différence de culture et de régime politique, ensuite. Cet apprentissage, long et difficile, amènera l'auteure à abandonner peu à peu sa vision culturelle unilatérale pour progresser vers la découverte de la diversité, de la complexité, des nuances multiples et des contradictions de la société chinoise. De là, naît le projet de l'auteure « d'éclairer sans porter de jugement » et de recourir à une méthode d'analyse qui confronte le discours idéologique et le projet des dirigeants à la réalité vécue par la population, en particulier par les femmes.

L'étude de l'évolution de la famille chinoise depuis 1949 apparaît révélatrice du fonctionnement social global et constitue un point d'observation privilégié. La campagne de 1979-1980 contre les aspects féodaux de la famille et du mariage fournit le point de départ du questionnement de l'auteure. Pourquoi, après trente ans de pouvoir socialiste, observe-t-on, à la suite de la Révolution Culturelle, une résurgence dans la famille chinoise contemporaine des traits féodaux (mariage arrangé et forcé, dominance patriarcale)? Pourquoi, malgré leur participation massive à la production, les femmes sont-elles encore confinées à des rôles politiques et sociaux traditionnels? Comment expliquer ces contraintes féodales: résultent-elles de la continuité culturelle ou de l'interférence entre l'héritage féodal et les nouvelles orientations du régime politique?

La démonstration comporte quatre étapes étalées en autant de chapitres. Nous lisons d'abord un bref survol de la tradition, celle du XIXe et du XXe siècle, puis l'exposé du projet social des nouveaux dirigeants qui recourt à une analyse du contenu et des applications de la loi du mariage de 1950 selon un découpage en trois périodes. Un troisième chapitre passe alors en revue les comportements féodaux critiqués, notamment le mariage mercantile et le mariage arrangé et forcé, et, enfin, le quatrième chapitre tente une synthèse explicative des raisons de la résurgence des comportements féodaux et présente les conclusions de la démarche. L'accélération de l'évolution de la société chinoise depuis 1980 nécessite une mise au point des tendances observées dans l'épilogue.

L'une des conclusions de l'étude est que la force de l'État socialiste est inversement proportionnelle à celle de la famille féodale. Les dirigeants socialistes ont voulu briser le pouvoir de la famille féodale en instaurant la loi sur le mariage de 1950 qui visait à libérer les femmes et les jeunes de l'emprise du pouvoir patriarcal dans la famille chinoise. Les comportements féodaux furent soumis à un contrôle social, politique et judiciaire de l'État représenté par le Parti Communiste Chinois. Le relâchement du contrôle du PCC lors de la Révolution Culturelle donne lieu, par contre, à une résurgence des comportements féodaux que le pouvoir socialiste n'a pas réussi à faire disparaître. Au contraire, celui-ci va s'en accommoder de plus en plus et les mettre au service de la défense de ses intérêts. Le véto patriarcal sur le mariage chez les cadres urbains devient un mécanisme de reproduction d'une position de classe privilégiée alors que les relations de parenté deviennent la base du pouvoir de la bureaucratie aux niveaux local et régional. Ce pouvoir s'exerce au détriment des femmes et des jeunes. Le Mouvement des femmes, excroissance du Parti Communiste Chinois, soumet la lutte des femmes à la primauté de la notion de classe, leur enlevant ainsi toute initiative et toute possibilité de résister au patriarcat. Quant aux jeunes, le mariage mercantile et la co-habita-